

Blanquer peine à convaincre

Le Parisien | 5
MARDI 17 DÉCEMBRE 2019

Le ministre de l'Éducation a beau promettre des hausses de salaire aux enseignants, la contestation ne faiblit pas. La grève s'annonce plus suivie aujourd'hui que la semaine dernière.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

IL EST D'UN NATUREL enjoué et optimiste mais cette fois le cœur n'y est plus. Philippe*, instituteur dans l'est de la France, en a « ras le bol ». Ras le bol de sa classe à double niveau de trente enfants, en CP-CE 1. Ras le bol de se sentir « incompétent » face à cet enfant handicapé pour lequel il n'a pas de solution pédagogique. Ras le bol de « remplir des carnets le soir » et de se dire que, peut-être, ce quotidien usant sera le sien jusqu'à 64 ans à cause de la réforme des retraites, « la goutte d'eau de trop », dit-il. Aujourd'hui, il sera en grève pour la deuxième fois en deux semaines.

Dans les écoles, entre un quart et la moitié des professeurs devraient cesser le travail aujourd'hui, selon les estimations respectives du ministère de l'Éducation nationale et du Snuipp, le principal syndicat du primaire. Cette troisième journée de mobilisation, qui devrait perturber les classes dans toute la France et pas seulement en région parisienne, s'annonce davantage suivie que la semaine dernière. Comme si les annonces du Premier ministre, Edouard Philippe, et l'abondant service après-vente de la réforme assuré dans les médias depuis cinq jours par Jean-Michel Blanquer n'avaient pas porté.

« Les enseignants ne croient plus le ministre, après tout ce qui s'est passé », cingle Elisabeth Kutas, professeure des écoles et déléguée du



Malgré les annonces, les enseignants sont de plus en plus remontés contre leur ministre de tutelle.

Snuipp à Paris, où plus d'un enseignant sur deux devrait être absent aujourd'hui. Dans son viseur : l'épineux dossier de la revalorisation du salaire des enseignants, attendu depuis deux ans et toujours repoussé jusqu'ici.

Le ministre de l'Éducation nationale, qui a reçu vendredi et hier l'ensemble des syndicats, n'est, cette fois, pourtant pas arrivé les mains vides à la table des négociations. Il propose de « sanctuariser » le niveau de retraite des enseignants dans la réforme, grâce à une augmentation substan-

tielle de leurs revenus. Pour ce faire, une fourchette de 10 milliards d'euros (Mds€) serait débloquée, sur « quinze à vingt ans », indique la Rue de Grenelle. Les premières augmentations prendraient effet dans un an, en janvier 2021, et la montée en puissance, les années suivantes, serait inscrite dans une « loi de programmation » qui devrait être déposée en juin, à l'issue de six mois de dialogue social.

« Les éléments sont extrêmement intéressants », reconnaît, sous couvert d'anonymat, un responsable

syndical, qui, pourtant, appelle ses troupes à la grève aujourd'hui. Car, si les objectifs affichés par le gouvernement sont clairs, et plutôt à l'avantage des professeurs, les moyens pour y parvenir restent nébuleux.

Une réflexion sur « le métier d'enseignant au XXI^e siècle »

« C'est une équation à beaucoup trop d'inconnues », résume Stéphane Crochet, le secrétaire général du syndicat réformiste SE-Unsa. « Les collègues ont du mal à croire



Les collègues ont du mal à croire à une annonce qui s'étale sur trois

quinquennats

SOPHIE VENETITAY, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE DU SNEs

à une annonce qui s'étale sur trois quinquennats », abonde Sophie Venetitay, secrétaire générale adjointe du Snes, majoritaire dans les collèges et les lycées.

La proposition de Jean-Michel Blanquer d'assortir cette hausse des salaires d'une vaste réflexion sur « le métier d'enseignant au XXI^e siècle » ouvre aussi un abysse de questions... et de rumeurs sous les préaux. Olivier, professeur d'histoire-géographie au lycée Maurice-Genevoix, à Montrouge (Hauts-de-Seine), en grève depuis six jours, en a conclu que « les augmentations ne se feront pas sans contrepartie ». Ce qu'il juge comme « une injustice de plus ».

Philippe, dans son école du Grand-Est, a entendu dire que les augmentations seraient liées à une « prime de mobilité ». Une fausse rumeur, mais qui a fait le tour de plusieurs écoles. « La profession est très crispée, soupire un responsable syndical. Il y a une conviction que les choses ne s'amélioreront jamais. Plus Blanquer parle et plus le climat se dégrade. »